

Ciné-club du Belvédère

Mardi 14 Novembre 2017

## **Printemps,été,automne,hiver...et printemps**

Film du réalisateur Kim Ki-Duk (2003). Corée du Sud

Autodidacte, réalisateur, producteur, scénariste, monteur, kim ki-duck choisit de travailler dans la plus grande liberté possible avec des budgets très modestes.

Il a réalisé à ce jour 24 films entre 1996 et aujourd'hui.

Printemps, été, automne, hiver... et printemps est son neuvième film.

Fils de paysans, né dans les montagnes , il quitte le lycée agricole pour devenir ouvrier.

À vingt ans il s'engage 5 ans dans la marine , expérience profondément marquante. Il passe alors deux ans dans un monastère.

C'est un chrétien protestant.

Il part pour Paris où il rêve de devenir peintre mais sans argent , Il reste à Montpellier où il entre pour la première fois de sa vie dans un cinéma.

Il voit le "Silence des agneaux " de Jonathan Demme, puis "Les amants du Pont Neuf " de Leos Carax, "Mauvais Sang " également de Leos Carax, et "L'amant "de Jean Jacques Annaud.

Il retourne en Corée en 1993, passionné de cinéma et s'intéresse à l'écriture de scénarios .

Il est tout de suite remarqué et obtient des prix.

Il commence alors la réalisation et sort un film par an .

En 2000 "L'île" est son premier grand succès sélectionné au festival de Venise.

Avec les films suivants, il gagne les prix de meilleur réalisateur à Berlin et à Venise.

Son talent est de créer des images évocatrices et des histoires sans dialogue.

Printemps ,été,automne,hiver...et printemps

Le film est d'inspiration bouddhiste ( culture de fond de la société coréenne). Il est réalisé à partir du seul synopsis.

Il montre ,non pas tant le déroulement d'une vie, que son poids.

Dès sa naissance,l'homme est soumis à l'attraction terrestre et n'arrête pas de tomber dans les fonds. Les personnages sont attirés par les fonds . Le fond de l'eau c'est la mort.

L'alternative est de mourir sous l'eau ou d'affronter la violence de l'extérieur et de l'air libre.

Sous les dehors d'un jeu cruel, il dit la vérité du monde , la menace de l'engloutissement. On ne peut s'alléger du poids de ses erreurs ou de ses responsabilités sans expérimenter totalement la loi des causes et de leurs conséquences.

La solution pour ne pas se tromper: faire confiance à son Maître qui seul, sait discerner le vrai du faux: il écarte les plantes vénéneuses, réussit à viser l'objet qui flotte sur le lac là où les policiers échouent....

Il fait preuve d'une acuité visuelle extraordinaire et prend de la hauteur pour voir plus juste et observer son disciple. Il conduit avec patience intelligence et sagesse son disciple sur le chemin de la libération de la souffrance.

Il décentre le regard, le coq n'est pas un animal qui picore mais une ancre pour ramener le bateau.

La queue du chat est le meilleur des pinceaux.

Il s'agit de transmuter les "poisons mentaux" en vertus . Ainsi la colère représentée par le chat va être transmutée en patience.

Kim ki-Duk montre l'articulation: violence, remord ,violence sur soi, souffrance . Au sein de la beauté et de la sérénité de la nature sur quatre saisons la caméra de Kim ki Duk filme l'invisible violence des poisons mentaux qui conditionnent l'humanité.

Son film est un poème philosophique sur la vie humaine : le bonheur se cherche dans la vie spirituelle et c'est le chemin et le but de toute une vie.